

Éléments de correction de l'E.C.C. n°4

1) Qu'est-ce qu'un « rôle social » (§AEI). (/2)

C'est le comportement que la société attend d'un individu selon son statut, ainsi chaque individu a plusieurs rôles sociaux, par exemple rôle de femme, de mère, de professeur... Pour chacun, la société attend des comportements différents du même individu : féminité pour le premier, douceur pour le second, autorité pour le dernier.

2) Citez 5 instances distinctes de socialisation. (/2,5)

- Famille (parents, fratrie, cousins...)
- Ecole (enseignants, surveillants, camarades de classe...)
- Média (livre, film, publicités...)
- Voisins (plus âgé, du même âge...)
- Pairs (au travail, à l'école, au sport...)
- La religion

3) Après avoir présenté le document, vous comparerez la répartition des tâches domestiques au sein des couples. (/4)

Il s'agit d'un document statistique synthétisant les résultats de l'enquête Emploi du temps de l'INSEE en 2005 portant sur la répartition quotidienne moyenne du temps de travail domestique dans un couple selon l'activité des femmes (à temps plein, partiel ou sans emploi).

On constate que, quelle que soit l'activité des femmes, en moyenne, elles effectuent davantage le travail domestique que leur conjoint, en moyenne 5h01 par jour contre 2h07 pour leurs conjoints, c'est-à-dire plus du double.

Par ailleurs, plus le temps de travail des femmes en couple est élevé, moins l'inégalité dans le partage du travail domestique est grande même si elle demeure importante : lorsque les femmes travaillent à temps plein, elles n'accomplissent, en moyenne par jour, « que » 1h40 de travail domestique de plus que leur conjoint (3h55 contre 2h14), mais 2h15 de plus lorsqu'elles travaillent à temps partiel (4h29 contre 2h14) et près de 5h de plus chaque jour lorsqu'elles sont sans emploi, le temps de travail domestique des conjoints diminuant alors en moyenne ! (6h45 contre 1h52).

On constate donc une nette division du travail dans les couples : moins les femmes sont actives à temps plein plus elles accomplissent les tâches domestiques et moins leur conjoint les prennent en charge, se consacrant peut-être davantage à leur carrière, sans qu'on puisse savoir si c'est parce leur conjointe est à temps partiel ou sans emploi qu'ils doivent/peuvent s'investir beaucoup dans leur carrière (heures supplémentaires, déplacements) ou si, au contraire, c'est parce qu'ils s'investissent beaucoup dans leur carrière et donc peu dans le travail domestique (une journée ne comptant que 24h) que leurs conjointes doivent se spécialiser dans le travail domestique, délaissant ainsi leur carrière.

4) Explicitez au moins 2 mécanismes distincts qui conduisent à l'inégale répartition du travail domestique mise en évidence précédemment. (/2)

C'est d'abord la socialisation primaire qui façonne les habitudes jugées naturelles des hommes et des femmes devenus adultes en matière de travail domestique. Au moins 2 mécanismes y conduisent : les enfants s'imprègnent, s'identifient et imitent les rôles parentaux quant au travail domestique, or les enfants voient plus souvent leur mère se charger du linge, ménage ou repas que leur père. En outre, on offre plus souvent des jeux d'imitation des rôles maternel ou ménager aux petites filles (poupon, cuisine miniature, petit aspirateur...) qu'aux garçons qui reçoivent davantage des jeux d'imitation des rôles masculins (bricolage, petites voitures, pistolets...), or ces jeux participent à fabriquer des filles futures mères et « bonne épouse » et des pères bricoleur et désinvestit des tâches domestiques. (On pouvait aussi expliciter les modèles présentés dans la littérature jeunesse).

5) Quelles sont les principales conséquences de l'inégale partage des tâches domestiques ? (/2)

Les conséquences se produisent dans le monde du travail, où, du fait de leurs socialisations respectives, filles et garçons ne se projettent pas de la même façon dans leur avenir probable, les filles anticipant davantage leur rôle de futur mère et choisissant des métiers pas trop prenants (donc à faible responsabilité) ou à temps partiel. Dans le monde du travail, en moyenne, du fait de l'inégale partage des tâches domestiques dans les couples, elles réalisent moins d'heures supplémentaires que les hommes, peuvent moins participer aux déplacements ou réunion tard le soir ce qui ralentit leur carrière, sachant, qu'en moyenne, les filles, toujours du fait de leur socialisation primaire, sont moins incitées à être ambitieuses que les garçons. Il en résulte une inégalité moyenne de salaire encore importante, les femmes percevant 25% de moins que les hommes.

6) La socialisation sexuée est-elle auto-réalisatrice ? (§AED) (/5)

Oui la socialisation est un phénomène auto-réalisateur. C'est bien en fonction de stéréotypes quant aux rôles féminins et masculins que la société (parents, voisins, médias, enseignants, pairs...) socialise différemment les filles et les garçons. Un enfant de sexe féminin se doit d'être coquette et appliquée à l'école, ainsi la plupart des interactions sociales avec les petites filles vont les conduire à devenir coquette et appliquée à l'école, via, par exemple, les jouets préférentiellement proposés/offerts aux filles comme la poupée Barbie ou le tableau de la maîtresse, les jeux de perles etc. A contrario, d'après le stéréotype masculin, un garçon, dès son plus jeune âge, est davantage incité à des jeux de combat, de course, à l'extérieur que les petites filles. Il en résultera, en moyenne, des différences assez marquées de comportements observables chez les filles et les garçons, puis chez les hommes et les femmes, ces différences observables venant valider ou confirmer les stéréotypes de genre. Evidemment, ce processus s'opère largement à l'insu des acteurs sociaux tellement il est intériorisé en chacun de nous.

[Bcp. d'élèves se sont contentés de montrer que les rôles sexués se transmettent de génération en génération ce qui ne répond pas à la question de l'autoréalisation de la socialisation sexuée].

7) Montrez que les médias, et la publicité en particulier, participent de la « ritualisation de la féminité et de la virilité », c'est-à-dire à la fabrication genrée des postures et gestuelles selon le sexe. (/2,5)

Dans l'immense majorité des publicités apportées par les élèves en classe, celles qui mettent en scène des femmes sont comme des caricatures des stéréotypes de genre : les femmes y sont passives (allongées/assises) et très sexy (très maquillées, plus ou moins dénudées, posture séductrice, bouche ouverte, elles se touchent le corps). A contrario, les hommes sont mis en scène le plus souvent de façon sobre (costumes, couleurs sombres, corps peu dénudés), ils sont sérieux (sourient rarement), virils (bruns et barbe naissante), dominants (regards, postures des bras), sûrs d'eux...

Or ces images sont omniprésentes dans le quotidien et sont vues et revues des milliers de fois par tout un chacun. On peut penser qu'elles ont un fort pouvoir identificatoire et qu'elles influencent la façon dont filles et garçons, hommes et femmes, « pensent » (inconsciemment) qu'il est souhaitable de se comporter pour être conformes aux rôles masculins et féminins. Or il semble clair que les publicités donnent une image des hommes et des femmes monolithique, beaucoup moins diversifiée que la réalité des postures adoptées par chacun.